SION, VENDREDI 8 AOUT 1941 No 91. — 38me ANNÉE

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS ET DE SION

ORGANE DE PUBLICITÉ ET D'INFORMATIONS PARAISSANT LE LUNDI, MERCREDI ET VENDREDI

ADMINISTRATION - RÉDACTION : IMPRIMERIE GESSLER

Avenue de la Gare - Pratifori - SION - Téléphone 2.19.05 - Chèques postaux IIc 1748

ABONNEMENTS :
SUISSE : 1 an Fr. 9.- avec Bulletin officiel Fr. 13.50
6 mois „ 5.- avec Bulletin officiel Fr. 7.-
3 mois „ 2.75 — — —
ETRANGER : un an Fr. 17 — — —
Joindre 20 ct. en timbres postes à vos changements d'adresse

Dans le chaos où nous sommes !

« Dans l'effroyable chaos où nous sommes » voilà une phrase qui revient souvent sous la plume des journalistes! Et pourtant, il faut essayer, comme M. Britlings, d'y voir clair. Cela réclame le don d'ubiquité, de divination et de la prophétie instinctive, puisque toutes les sources d'une information précise et objective nous sont fermées. Les règles simples de la confrontation des faits et de l'enquête sur place ne trouvent plus guère d'emploi. C'est pourquoi on trouve dans les journaux tant de déductions habiles, d'esquisses aventurées, de formules empruntées à la Sybille et de « communiqués ». Le moindre grain de mil ferait bien mieux notre affaire!

La lutte est balancée entre deux insondables perspectives. Que se produira-t-il en Russie? A quelle date la Grande-Bretagne aura-t-elle la certitude de pouvoir compter sur l'aide américaine?

Un monde s'écroule dans le malheur de la guerre. Suivant les tempéraments, c'est l'horreur ou le rire convulsif qui étreint les hommes. Des détails nous frappent. Nous sommes dans l'incapacité de voir l'ensemble, parce que c'est une réalité masquée, mouvante, incertaine, soumise aux caprices des destins et de la force. L'humanité n'a plus en main la commune mesure de son seul bien: l'union et la concorde dans la paix.

En Russie, les correspondants du front avouent eux-mêmes qu'il est impossible de se faire une image de cette terrible bataille, tellement les forces des deux adversaires sont engagés profondément et confusément les unes dans les autres.

Pour le haut commandement russe, il *ne fait* aucun doute que la troisième offensive allemande devant Kiev est déjà déclanchée.

Les correspondants de guerre allemands ont beau jeu de calmer les impatients, qui se voyaient à Moscou en six semaines, en faisant le décompte des résultats de l'offensive et en alignant les chiffres impressionnants du butin et des prisonniers.

C'est ainsi qu'on apprend que quatre millions de soldat russes auraient déjà été mis hors de combat. La phrase du communiqué officiel allemand est à noter: « les pertes sanglantes de l'ennemi dépassent de beaucoup les pertes en prisonniers. » Il y aurait un million de prisonniers et trois millions de morts? La presse italienne n'a pas tort de parler d'une guerre d'Apocalypse. Trois millions de morts tués sur des champs de bataille en quarante jours, on n'avait jamais enregistré une telle catastrophe dans les annales de l'histoire humaine.

Aussi n'a-t-on pas lieu d'être autrement surpris des spasmes d'hystérie convulsive qui saisissent certains soirs les publics assemblés dans les salles de cinéma, quand passent les actualités « UFA ».

Ce siècle a beau avoir été tanné et blindé contre toute sensibilité, l'homme a parfois des réactions de bétail assommé, quand il voit ce que l'on fait de ses semblables.

Ainsi, depuis le 22 juin, la Russie aura perdu sur les champs de bataille de l'Ukraine, de Minsk et de Smolensk plus de fils que le tsar lui en avait arrachés pendant les hostilités de 1914 à 1918.

La guerre de 1941 prend le caractère d'un massacre hyperbolique. Tous les Verduns du monde se trouvent dépassés. Ces résultats inespérés dans la tuerie sont dus, en premier lieu, à la précision mécanique des engins employé.s C'est du travail usiné en série, un chef d'oeuvre de science et de technique! Satan, le prince du mal, n'en aurait su faire autant avec son enfer de pacotille et ses fourches miteuses. Le « génie humain » de mal faire a dépassé ses propres records.

Robert Sédunois

AU FIL DES JOURS

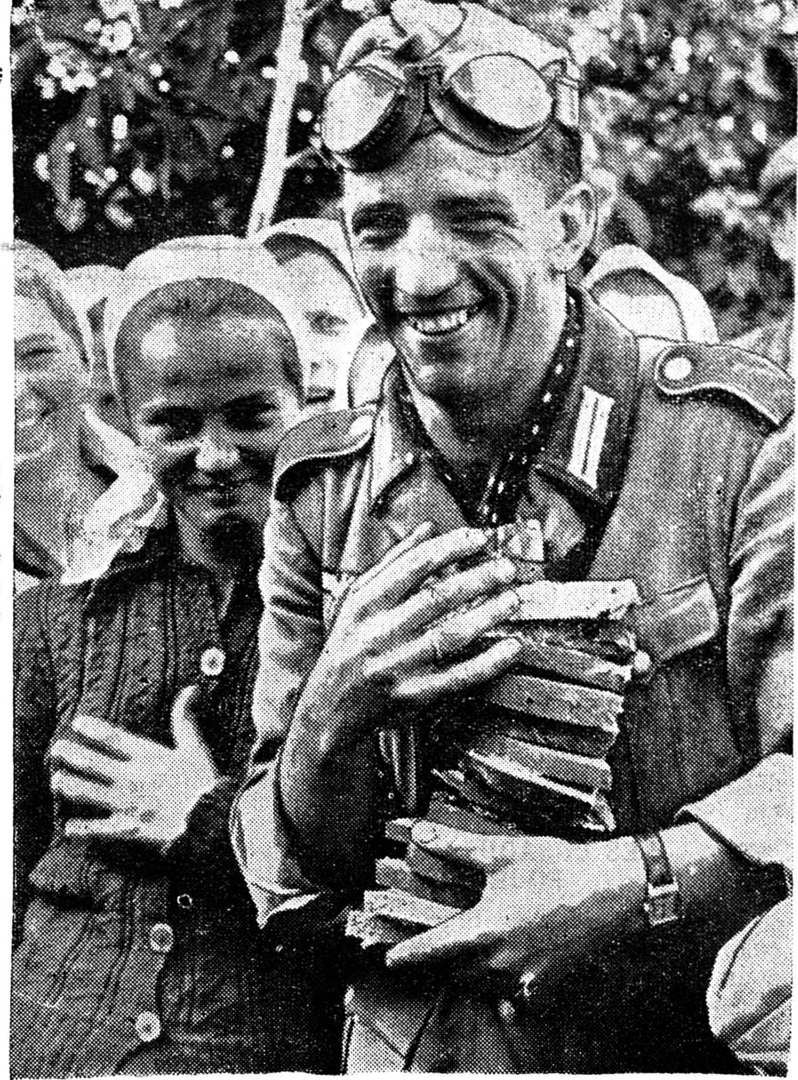
Les fêtes du 1er août ont abondé en témoignages de ferveur nationale. Dans cet amas de bon grain, il reste à trier. Beaucoup d'écrivains ont reconnu que l'espoir d'une Suisse meilleure, fraternelle et secourable, exige des actes plus que des paroles. C'est le bon sens même.

Un soldat, rentré chez lui, après un grand nombre de jours de service, perdit sa place et se trouvait avec sa famille dans une situation pénible. Il fit alors en présence du rédacteur d'un journal les réflexions que voici:

« Ce que nous défendons? Je vais vous le dire franchement. Tout d'abord je n'ai pas grand chose à défendre. J'ai bien des soucis. On ne m'en impose plus avec cette déclaration souvent répétée que la Suisse est un Etat social. A d'autres! On n'a pas encore remarqué chez nous de quoi il s'agit dans le monde d'aujourd'hui. Dans tout ce qu'on fait et entreprend, chez nous comme ailleurs, il n'est avant tout question que d'intérêts et de rentes, et pas du tout du bien général. On prend beaucoup trop les intérêts privés en considération. Ainsi il n'a pas encore été possible d'éliminer les parasites innombrables, les « combinards » malins qui s'enrichissent avec le commerce de commission. Cette Suisse-là, je ne la défends pas. Ce que je défends, c'est le pays — tout simplement « notre pays: La Suisse. Ce magnifique coin de terre, avec lequel chaque confédéré ne fait qu'un coeur et une âme, comme l'arbre avec son sol. Voilà qui me suffit pour faire mon devoir de soldat, même si cela devait durer encore des années. Et tous mes camarades pensent la même chose. Nous sommes souvent éreintés, il est vrai, tristes aussi et abattus — mais si la dernière épreuve ne devait pas nous être épargnée, nous l'accepterions, joyeusement, avec une fureur et un acharnement effrénés. »

En ces quelques mots, ce soldat a résumé excellemment toutes les nécessités de l'heure. Nous devrons créer une Suisse de l'avenir, solidariste et sociale, sinon tout ce que nous avons bâti s'écroulera, faute d'avoir trouvé le seul terrain solide.

R. de la Maya.



EN UKRAINE

Cette contrée est la plus grande productrice de blé de l'Europe.

L'illustration représente des jeunes filles du pays comblant de tartines une ordonnance allemande.

LES SURTAXES DE MONTAGNES SERONT-ELLES SUPPRIMÉES?

A plusieurs reprises les C.F.F. ont été priés de supprimer des surtaxes dites de montagne prélevées encore sur certains parcours où la construction de la voie, en raison même de la nature du terrain, a été particulièrement onéreuse.

Jusqu'à présent, les C.F.F., pour des raisons d'ordre financier, se sont toujours refusés à supprimer ces surtaxes. La question maintenant va être reprise sous un autre aspect. En effet, appelés à se prononcer sur les revendications tessinoises, grisonnes et genevoises, les C.F.F. ont déclaré au Conseil fédéral qu'ils étaient prêts « à supprimer toutes les surtaxes de montagne », à condition que la Confédération prenne à sa charge une partie des pertes qui en résulteront. Autrement dit, les C.F.F. estiment qu'il s'agit là d'une mesure d'ordre politique ou, si l'on préfère, d'entr'aide confédérale et qu'ils ne peuvent seuls en faire les frais. En revanche, si la Confédération accepte de faire sa part, ils sont prêts à supprimer ces surtaxes pour toutes les lignes où elles sont encore perçues. C'est donc au Conseil fédéral qu'il appartient maintenant de prendre une décision à ce sujet. Il le fera lors de l'examen des revendications genevoises et tessinoises, sur la base du rapport élaboré par le chancelier de la Confédération, M. Georges Bovet.

EST-IL POSSIBLE D'UTILISER LA CHALEUR DU SOL?

Les difficultés que rencontre le ravitaillement du pays en combustible de tous genres ont fait surgir de multiples projets de récupération de chaleur... plus ou moins réalisables. C'est ainsi que la proposition a été faite de capter la chaleur terrestre à une profondeur de 2000 à 3000 mètres où règne une température constante de 60 à 70 degrés. Une véritable installation de chauffage central devrait être créée pour que l'eau ainsi chauffée « naturellement » puisse être conduite dans les appartements à une température de 50 degrés environ. Elle ferait retour ensuite à son point de départ pour être rechauffée et ainsi de suite. Cela suppose évidemment un joli jeu de conduites souterraines et il ne semble guère, aux dires des techniciens consultés, que l'expérience vaille la peine d'être tentée.



LE CHANCELIER HITLER S'ENTRETIENT AVEC SES OFFICIERS

On le voit ci-contre en compagnie de MM. Goering, Keitel et Himmler.



LE Dr TODT

Le nouveau ministre allemand, chargé de l'inspection de l'énergie hydro-électrique.

LA CIGOGNE ET LA SIRÈNE

Les sirènes de Bône se mirent ce matin à hurler, à l'heure du marché. Tous les habitants de la ville se précipitèrent dans les abris, les marchands abandonnant leurs boutiques et les paysans leurs légumes sur la place.

L'alerte se prolongea. Plusieurs heures après, sa fin n'avait pas été donnée. Aucune explosion n'ayant retenti, la plupart des habitants étaient ressortis.

Cependant, les autorités avaient en peu de temps acquis la certitude qu'aucun danger ne menaçait Bône et recherchaient le mauvais plaisant auteur de l'alerte. Elles le découvrirent tranquillement perché sur un toit.

C'était une cigogne, qui, s'étant posée sur un fil, avait établi un court-circuit.

Faits divers

UN ANNIVERSAIRE

Le pétrole est âgé de cent ans. La précieuse « huile de terre », aujourd'hui indispensable à l'humanité, est en effet un des plus récents trésors que cette bonne nourrice a offert aux hommes et dont ils usent et abusent comme d'ordinaire. On affirme, il est vrai, que les Indiens des forêts de l'Amérique du Nord se servent du pétrole depuis des temps immémoriaux, particulièrement comme remède contre toutes sortes de maladies, mais son exploitation industrielle ne date que d'un siècle. Au printemps de 1841 un certain Samuel Kier, de Pennsylvanie, obtint du gouverneur une concession pour l'exploitation d'une saline. Au cours des travaux de perforage, un des puits laissa couler un liquide gras, nauséabond et très combustible. Sans négliger ses recherches de sel, il fit mettre ce liquide en bouteille et le vendit comme nouvelle huile d'éclairage. Un mister Drake, de New-York, de passage en Pennsylvanie, acheta une de ces bouteilles et fut émerveillé de la force lumineuse de cette huile. Il demanda une concession pour le territoire de Pennsylvanie et érigea immédiatement les premières tours d'extraction. C'est en automne 1841 que le premier pétrole extrait systématiquement coula dans les tanks spécialement construit à cet effet. Et c'est de ces tours d'extraction agencées d'une façon fort primitive que le pétrole commença sa conquête triomphale du monde.

LES VOYAGES A CREDIT SERONT-ILS INTERDITS PAR LES JUGES D'AMERIQUE ...QUI LEUR REPROCHENT DE NUIRE A L'EPARGNE ?

Cette année, comme l'année dernière, la guerre européenne prive les Américains de leurs voyages de plaisir à Paris, à Londres, ou en Italie.

Aussi les compagnies de tourisme des Etats-Unis ont-elles lancé un nouveau slogan, tout comme chez nous en Suisse: « Visitez d'abord l'Amérique! » Elles recommandent maintenant les voyages aux chutes du Niagara ou dans les canyons du Colorado, les saisons à Miami ou à Passaâena.

Il va sans dire que toutes les industries et toutes les entreprses tenant de près ou de loin, au grand tourisme favorisent par tous les moyens cette propagande qui leur est très favorable au point de vue économique.

Les compagnies de chemins de fer, les lignes d'autocars, les compagnies de navigation aérienne ou maritime rivalisent de zèle et d'ingéniosité dans cette chasse profitable au touriste.

Elles ont été ainsi amenées à organiser des voyages à crédit. Un citoyen de Philadelphie ou de Boston peut se rendre en Floride ou en Californie, même s'il ne dispose pas de la somme rondelette qui lui est nécessaire pour entreprendre ces coûteux voyages. On lui propose tout simplement un système de paiement par mensualités.

Ce système, qui est assurément contraire à l'épargne, a entraîné bien des gens à engager des dépenses excessives. La tentation est souvent tellement forte qu'elle amène des Américains possédant des revenus modestes à s'offrir de dispendieuses vacances et à obérer ainsi leur budget.

Ces jours derniers, un juge, dans une ville de l'est admonesta sévèrement un jeune couple qui, débiteur de plusieurs mois de loyer et devant d'assez fortes sommes au boucher et au boulanger n'en avait pas moins effectué un voyage à crédit sur les plages enchanteresses de la Floride:

— Que voulez-vous, répondit la jeune femme, c'était une si belle occasion. Et nous nous sommes tellement amusés à Miami!

On assure que les autorités fédérales se préoccuperaient sérieusement de mettre un terme à un système certainement fort habile, mais aussi fort tentateur.

ASSEZ DE DENRÉES ALIMENTAIRES L'HIVER PROCHAIN

Le ministre français du ravitaillement M. Caziot, a déclaré à la presse qu'il faudra au moins sept ans avant que le cheptel de la France remonte à son niveau normal. On a enregistré l'année dernière un manque de fourrage de vingt millions de quintaux, ce qui a diminué de 1,2 million de tête la reproduction du bétail. Comme on s'en souvient, les pertes totales subies par le cheptel français par suite de la guerre représentaient à peu près 25%.

M. Caziot a ajouté que bien que la situation du marché de la viande soit assez sérieuse, la ration de 250 grammes par personne et par semaine pourra être maintenue. En ce qui concerne les denrées alimentaires, des quantités suffisantes de froment, de pommes de terre, de fruits et de légumes sont encore disponibles tandis que la production des vignes françaises ne suffit pas pour couvrir la consommation qui est de un million d'hectolitres par mois. Dans plusieurs régions les vignes ont beaucoup souffert par suite d'abandon ou des opérations militaires.

C'est pourquoi le gouvernement cherchera à augmenter les importations d'Algérie. Le manque de moyens de transport et le blocus britannique sont des obstacles sérieux pour le ravitaillement du pays. En terminant, M. Caziot a déclaré que la France aura suffisamment de denrées alimentaires l'hiver prochain.

Bruno Mussolini s'est tué à Pise

UN FILS DU DUCE SE TUE EN AVION

Bruno Mussolini, deuxième fils du Duce, capitaine-pilote d'aviation, a fait une chute mortelle, jeudi matin à 10 h. dans le voisinage de Pise, alors qu'il effectuait un vol d'essai avec un prototype. Il était né le 22 avril 1918.

L'agence Stefani donne les précisions suivantes sur l'accident:

Un nouveau bombardier quadri-moteurs effectuant un vol d'essai est tombé jeudi matin près de l'aéroport de San Giusto (Pise) au moment d'atterrir, pour une cause encore inconnue. Le premier lieutenant Vitalini, pilote de l'avion et un autre membre de l'équipage furent tués. Quatre membres de l'équipage et un ouvrier furent blessés.

M. Mussolini s'est aussitôt rendu en avion à Pise accompagné du général Pricolo, chef d'état-major général de l'aviation. Le chef du gouvernement italien s'est ensuite rendu avec son fils aîné, premier-lieutenant d'aviation Vittorio Mussolini, au lazaret militaire où a été déposée la dépouille mortelle de Bruno Mussolini.

Le roi a adressé à M. Mussolini un télégramme de sincères condoléances à l'occasion de la dure perte qu'il vient d'éprouver.

Le chancelier Hitler a envoyé à M. Mussolini un télégramme de sympathie pour lui exprimer ses profondes condoléances.

L'inhumation aura lieu samedi matin au cimetière de San Cassiano, à Predappio.

LES OPERATIONS DE GUERRE

Un bilan allemand des opérations sur le front germano-russe dit ceci: « Depuis le début de la guerre, les Allemands ont fait 895.000 prisonniers. 13.000 chars blindés, 10.000 canons et 9000 avions russes ont été pris ou détruits »

LES COSAQUES DANS LA FOURNAISE

La bataille de Kiev touche à son point culminant. Le maréchal Boudienni a lancé, pour la premièr efois, la célèbre cavalerie cosaque dans la fournaise de la bataille. Les communiqués allemands disent que l'avance victorieuse se poursuit en Ukraine.

Hier, une entrevue a eu lieu, sur le front oriental, entre le général Antonesco, le chancelier Hitler et le général Keitel.

RAIDS MASSIFS SUR MOSCOU

Le haut commandement de l'armée allemande communique: Dans la nuit du 6 août, par une bonne visibilité, de fortes escadrilles d'avions de combat ont lancé plusieurs tonnes de bombes explosives et des dizaines de milliers de bombes incendiaires sur les objectifs militaires de Moscou. Des coups directs portés sur les usines d'aviation, ainsi que les nombreux incendies provoqués dans les exploitations d'approvisionnement ont permis de mesurer le succès de cette attaque.

Le D.N.B. communique:

Les attaques de la Luftwaffe contre les buts stratégiques de Moscou se sont poursuivies jusque dans la nuit de mercredi. De nombreuses bombes incendiaires et explosives ont atteint la région des objectifs désignés. Après que les avions allemands eurent encore survolé la banlieue de la ville, ils purent observer de vastes incendies qui illuminaient le ciel au-dessus de Moscou.

LA VERSION RUSSE

On annonce de Moscou: plusieurs groupes d'avions allemands ont effectué une attaque sur Moscou, dans la nuit de mardi à mercredi. Quelques avions seulement réussirent à percer les défenses de la ville, déclare-t-on, et aucun dégât important ne fut causé. Les autres appareils furent dispersés par les canons antiaériens et les chasseurs nocturnes, qui abattirent cinq avions ennemis.

LE TERRIFIANT ASPECT DE CHISINAU

Les correspondants de journaux italiens sur le front russo-roumain écrivent que Chisinau (Kichinev), la capitale de la Bessarabie, n'est plus aujourd'hui qu'un monceau de ruines. Il est difficile, écrit M. Alfio Russo dans la « Stampa », d'imaginer quelque chose de plus macabre: « Les maisons sont comme des cadavres auxquelles on été arrachées les mains, les jambes, la tête; murs fracassés, toits écroulés, lits brûlés, cuisines éventrées, fenêtres rongées, semblables aux yeux de lépreux. Sur une centaine de milliers d'habitants, il n'en reste guère que quatre ou cinq mille.

La cathédrale est aux trois quarts détruite; deux coupoles dorées se sont écroulées et celle qui reste est noire de fumée. Dans la nef, les icones ont été brûlées, les candélabres tordus, les autels renversés.

Un visage de vierge byzantine est resté intact et des femmes, qui ont déposé l'image sur l'angle d'un autel, se sont agenouillées pour prier.

LES BOMBARDEMENTS DES USINES KRUPP

Le ministère britannique de l'air annonce que les usines Krupp à Essen ont été bombardées jusqu'ici 20 fois par les aviateurs britanniques.

La nuit dernière, la R.A.F. a de nouveau bombardé la Ruhr. Essen et Dortmund furent particulièrement visés

UN THONIER FRANCAIS SAUVE DES NAUFRAGÉS ANGLAIS

Le 21 juillet 1941, le thonier français « Chloé », immatriculé à Camaret, est entré dans le port de La Corogne ayant à bord 32 naufragés provenant du vapeur anglais « Malvernian ».

Parti de Douarnenez le 12 juillet, le patron du « Chloé » aperçut, le 19 au matin, un navire de commerce faisant des signaux de détresse. C'était le vapeur anglais « Malvernian » qui, attaqué par un avion allemand, se trouvait en perdition.

Faisant immédiatement route sur lui, le « Chloé » recueillit des naufragés qui se trouvaient sur un radeau en caoutchouc. Ceux-ci avertirent le patron qu'il restait à bord du « Malvernian » des hommes n'ayant aucun moyen de sauvetage. Des embarcations furent immédiatement mises à l'eau pour aller les chercher. Au total 32 hommes, parmi lesquelles le capitaine et deux officiers, furent recueillis.

Le « Chloé » qui était parti pour une campagne de pêche de vingt jours n'a pas hésité à interrompre son travail et à perdre plusieurs journées d'une campagne dont la durée était pourtant strictement limitée pour accomplir cet acte d'humanité.

DES FLEUVES DE SANG !

Au cours d'une conférence de presse, le représentant du ministère russe de l'information Losovsky a déclaré:

« Nous poursuivrons le combat des années s'il le faut, jusqu'à ce que nous ayons obtenu la victoire. Bien que nous sachions la valeur de chaque goutte de sang répandue, nous en sacrifierons des fleuves s'il le faut pour obtenir la victoire. L'armée et le gouvernement sont sur ce point unanimes ».

La bataille sur les divers fronts se poursuit avec acharnement. Elle est alimentée par les troupes fraîches qui, sans interruption passent à Moscou montant vers le front! Jusqu'ici rien ne fait pressentir une pénurie d'hommes ou de matériel.

NOUVELLES RÉSUMÉES

— Le grand poète indou Rabindranath Tagore vient de mourir à l'âge de 80 ans.

Deux bateaux turcs chargés de blé de la dernière récolte sont partis pour la Grèce afin de porter secours à la population qui souffre actuellement du manque d'aliments. D'autres secours sont prévus.

LES PRIX DE GROS EN SUISSE

L'indice des prix de gros, qui est calculé par l'Office fédéral de l'industrie des arts et métiers et du travail et qui comprend les principaux produits alimentaires matières premières et produits auxiliaires non travaillés, s'inscrivait à la fin de juillet 1941 à 187,5 (juillet 1914: 100) ou 174,7 (août 1939: 100), en augmentation de 1,7 pour cent sur le mois précédent. Ont surtout augmenté en juillet 1941, les denrées alimentaires d'origine végétale (+4,9%), les textiles, cuirs, caoutchouc (+3,5%), les engrais (+2%) et les denrées alimentaires d'origine animale (+1,1%). Dans les autres groupes de marchandises les prix ont peu monté. Dans les denrées alimentaires destinées à l'industrie, ils sont restés stationnaires.

CONFÉDÉRATION

DEUX SUISSES EXÉCUTÉS A LONDRES

Le ministère britannique de l'Intérieur annonce dans un communiqué que Karl-Théo Drueke, âgé de 25 ans, et Werner-Heinrich Welti, âgé de 25 ans, ressortissants zurichois, ont été exécutés dans la prison de Wandsworth pour espionnage.

Le ministère de l'Intérieur déclare que ces deux hommes étaient descendus avec un planeur dans le voisinage de la côte et qu'ils s'étaient rendus à terre à bord d'un canot de caoutchouc, en profitant de l'obscurité. Ils ont été arrêtés quelques heures plus tard et on les a trouvés en possession d'un appareil de radio récepteur et émetteur. Ils avaient été condamnés à mort le 13 juin.

LES SUISSES TUÉS AU PANAMA

On mande de Berne: Récemment, des Suisses furent tués au cours d'une collision avec la police à Panama. L'incident fait l'objet d'une enquête qui n'est pas encore terminée.

D'après les premiers renseignements obtenus, les personnes impliquées dans l'affaire étaient des membres de l'ancienne colonie naturiste végétarienne et antimilitaristes de Verano (canton du Tessin) dont faisaient partie des Suisses et des Allemands.

FESTIVALS DE GENÈVE

Le succès éclatant remporté par les représentations de « Guillaume Tell », aux Bastions, a obligé le Comité des Festivals de Genève de prévoir trois représentations supplémentaires le dimanche 10, mardi 12 et jeudi 14 août prochains.

Pour éviter les déceptions, le public est instamment prié de retenir ses places à l'avance.

Ce grand spectacle patriotique, que les «Festivals de Genève » ont eu l'heureuse idée d'organiser est accueillie avec joie par le commerce et les hôteliers genevois qui ont vu arriver dans la ville, dans la seule journée de dimanche, plus de 1500 confédérés venus par les trains spéciaux organisés par les C.F.F.

Rappelons encore que les billets de simple course vendus les 9 et 10 août par les gares à destination de Genève, donneront droit à la gratuité du retour!

DES SOLDATS ÉTRANGERS, MALADES OU BLESSÉS, SÉJOURNERONT CHEZ NOUS

Le Conseil fédéral a pris, mercredi matin, un arrêté beaucoup plus intéressant par ce qu'il annonce que par ce qu'il contient. Il a décidé, en effet, que « les militaires ou anciens militaires d'Etats belligérants admis en Suisse pour y être hospitalisés sont soumis au code pénal militaire suisse pour les infractions commises pendant leur séjour ». Suivent des dispositions atténuant les peines prévues par ledit code ou prescrivant des peines qui n'y figurent point.

Mais ce n'est là qu'une formalité juridique. Pour le moment, il n'y a pas en Suisse de militaires étrangers hospitalisés. Si donc le gouvernement a pris l'arrêté en question, s'il le met en vigueur dès le 8 août, c'est parce que, dans un avenir très prochain, la Suisse accueillera des soldats étrangers malades ou blessés, pour les soigner comme elle l'a fait entre 1916 et 1918.

Il y a un certain temps déjà que l'on parlait de cela. On annonçait même l'arrivée de grands blessés britanniques. Bien entendu, il faut auparavant se mettre d'accord avec les gouvernements des pays belligérants ou anciens belligérants et ce sont les négociations avec la France qui sont le plus avancées. Cela signifie que les Français seront les premiers à venir chercher chez nous le repos et la guérison. Ils seront sans doute suivis, lorsque les démarches auront abouti, de soldats d'autres pays.

Les établissements d'hospitalisation ne manqueront certes pas dans notre pays, et une fois de plus, la Suisse pourra se vouer, à l'écart des conflits, à une tâche charitable dont la neutralité lui fait un devoir.

CHRONIQUE VALAISANNE

LOECHE-LES-BAINS — M. Vogel a été retrouvé

Le 27 juillet, M. E. Vogel, qui été en séjour à Loèche-les-Bains, disparaissait au cours d'une excursion, toutes les recherches entreprises restèrent sans résultat. La famille de M. Vogel offrit une prime de mille francs à qui pourrait donner des renseignements permettant de retrouver le disparu.

Or, jeudi matin, tout par hasard, un passant a découvert, sur un rocher, en un endroit où jamais on aurait eu l'idée de l'aller chercher, le cadavre de M. Vogel, qui avait fait une chute.

SOUSTE — Deux ouvriers happés par le train

Mercredi soir, à la gare de Souste, une équipe d'ouvriers travaillait à un compresseur, quand, à l'arrivée sur le quai du train Lausanne-Brigue, deux hommes furent happés par la locomotrice et grièvement blessés. Il s'agit de M. Pfammatter, 37 ans, de Visperterminen, et de M. Heizmann, de Viège, qui l'un et l'autre ont été transportés à l'hôpital de Brigue.

SIERRE — Fracture du crâne

M. Pierre Elsig, de Sierre, et Mlle Yolande Degli, de Chippis, roulaient côte à côte à bicyclette sur la route de Sierre à Granges. A 100 mètres environ du village de Noës le jeune homme fit un faux mouvement et renversa le vélo de la jeune fille. Cette dernière fit une chute brutale et resta inanimée sur la chaussée. On dut la transporter chez Mme Pralong qui lui prodigua les premiers soins, puis à l'hôpital de Sierre où M. le Dr Bayard diagnostiqua une fracture du crâne.

COLLONGES — Mort en se rendant à un enterrement

M. Oscar Blanchut, âgé de 57 ans et bien connu dans les milieux agricoles de Collonges, s'était rendu à bicyclette à Monthey à l'enterrement de M. Rodolphe Delacoste. Tout à coup, il se sentit pris d'un malaise et succomba à une crise cardiaque.

Cette brusque fin a produit une profonde émotion dans la contrée.

BAGNES — Le feu

Pendant la nuit, un violent incendie a éclaté au hameau de Cotterg, dans la vallée de Bagnes: une remise en bois appartenant à M. Joseph Fellay, prit feu et les flammes se propagèrent bientôt à un four à pain de seigle.

Les dégâts, couverts par une assurance, sont d'une certaine importance. L'incendie semble dû à l'imprudence d'un fumeur.

ABRICOTS DU VALAIS

Le foehn qui souffle dans la vallée du Rhône depuis quelques jours active la maturité des abricots. La récolte a commencé et des expéditions d'une certaine importance pourront s'effectuer incessamment. Les fruits sont d'une excellente qualité et très bien colorés, quoique ceux provenant du coteau n'atteindront pas la grosseur habituelle, étant donné la sécheresse qui sévit depuis un mois et demi en Valais.

La récolte n'atteindra pas la quantité escomptée, mais pourra tout de même être considérée comme satisfaisante.

Les producteurs et les commerçants valaisans vouent un soin tout particulier à la présentation de ce fruit et espèrent ainsi donner entière satisfaction aux acheteurs.

UN VALAISAN VEINARD!

La « Feuille d'Avis » reçoit, de la zone occupée de France, une lettre ouverte par la censure allemande et acheminée à notre adresse. Elle contient l'information suivante:

« Un homme qui a de la chance, c'est bien Lugon Moulin Constantin, né à Finhaut. Il vient de gagner le lot de 5 million de la Loterie nationale de France. Il est heureux de pouvoir faire du bien autour de lui et principalement dans sa famille ».

Etant donné les difficultés postales actuelles, nous ne sommes évidemment pas en mesure de vérifier cette information. Nous souhaitons, pour les intéressés, que sa véracité puisse s'affirmer, sans trop de retard!!

TOUR DU LAC, VENDREDI 15 AOUT

Le Comité d'organisation du bateau-promenade du 15 août, en faveur de l'église de Bouveret félicite les personnes qui se sont déjà fait inscrire et prie tous les participants à cette magnifique sortie de bien noter les recommandations suivantes:

1. Le nombre des places étant limité à 500, que chacun prenne la précaution de s'annoncer de suite, s'il veut s'épargner une pénible surprise au débarcadère, de Bouveret, ou de Montreux. Retenez votre billet en envoyant votre adresse bien lisible pa une carte postale, à la Cure de Bouveret.

2. Chaque passager doit être muni de sa carte d'identité et d'un « Laisser-Passer » délivré par les bureaux militaires de la « zone-frontière du Bas-Valais », soit à Vouvry, Monthey, St. Maurice, Martigny, Sion, Aigle.

3. Ne pas oublier sa carte de repas, s'il désire prendre son repas sur le bateau, ou à Genève.

Pour l'horaire des trains et du bateaux, consultez les affiches ainsi que pour les prix des billets aller et retour en société et aller et retour dans les 10 jours.

Prix du billet de bateau seul: fr. 5.50 Concert assuré par la Société « Le Vieux Pays » de St. Maurice.

Le beau temps sera sûrement de la partie; décidez-vous. Vous n'aurez pas à vous en repentir. Voyez l'annonce. Renseignements, téléphone 6.91.11.

QUE CONSOMME LE SOLDAT?

L'armée constitue pour le pays un gros consommateur supplémentaire. En effet, les hommes sous les drapeaux ne consomment ni les mêmes aliments, ni les mêmes quantités d'aliments que chez eux, aliments dont on peut se passer à leur foyer en leur absence. D'une part, la consommation est accrue, et d'autre part, elle s'est portée vers certaines denrées tout particulièrement: pain, riz, pâtes, sucre, légumes, fruits, viande bon marché, lait, fromage. Il est tout à fait compréhensible que l'on attache une importance particulière à une bonne alimentation de la troupe, afin d'entretenir sa résistance. Beaucoup d'employés et d'intellectuels, ou même d'ouvriers occupés chez eux à des besognes plutôt faciles, sont, au service militaire, obligés d'effectuer des travaux pénibles (longues marches, travaux de terrassement, etc.) Les instructions actuellement en vigueur prévoient, par homme et par jour, les rations suivantes, effectivement consommées, en moyenne:

Ration de pain: 375 gr. de pain bis (farine intégrale), ration de viande: 250 gr. de viande de boeuf ou de vache. Ration de fromage: 70 gr. de fromage gras (en meules). Ration de légumes: 1000—1500 gr. de légumes verts, de racines, de tubercules, de fruits crus., 125 gr. de légumes secs (riz, pâtes, légumes à cosse, produits d'avoine, d'orge et de maïs, farines diverses pour la soupe), 30 gr. de graisse et d'huiles comestibles, 20 gr. de sel de cuisine, 40 gr. de sucre, 4 dl. de lait et 15 gr. de café torréfié, ou 3 dl. de lait et 50 gr. de chocolat en poudre, 5 gr. de thé.

Il s'agit là d'une nourriture telle que ne la connaissent, en temps normal, ni la plupart des ouvriers, ni les petits paysans, et bien moins encore les travailleurs intellectuels.

UNE LETTRE DE M. MOULIN

Nous avons reçu une lettre de M. Moulin, député, protestant contre les centralisations excessives. On y lit:

« Les commissions d'impôt de district sont supprimées et remplacées par 9 commissions d'arrondissement. Comme trouvaille, n'est-ce pas merveilleux? C'est vraiment la montagne accouchant d'une souris. Les pauvres districts de Conches, de Rarogne, d'Hérens et d'Entremont seront rattachés, du point de vue fiscal, à des centres plus importants. Par voie d'extinction, les postes de receveurs de ces districts seront supprimés. Et voilà le Pays sauvé! Nos autorités fédéralistes ont fait un petit pas — non le premier — dans la voie de la centralisation cantonale. Ce qui ne les empêchera certes pas de protester hautement, à toute occasion, contre toute tentative de centralisation venant de Berne. »



CONCOURS INDIVIDUELS DE LA STE. FÉDÉRALE DE GYMNASTIQUE

Ces derniers se dérouleront ce 9 et 10 août courant à Berne. Environ 765 individuels se mesureront dans les 3 branches, respectivement 279 à l'artistique, 218 aux nationaux, et 268 à l'athlétisme.

Notons la participation à cette importante manifestation de nos athlètes valaisans, Siggen d'Uvrier, Périnetto et Schalbetter de Sierre qui certainement défendront dignement nos couleurs à Berne. Fonctionneront comme jury pour notre canton, M. Berger Ed. Chippis et Faust R. de Sierre.

M. le Dr Baertschi, maire de la ville de Berne préside le Comité d'organisation, M. Schreiber président central de la S.F.G. ainsi que notre chef du département militaire M. le conseiller fédéral Kobelt adresseront aux gymnastes les voeux de circonstance. F. W

LES GAGNANTS D'UN CONCOURS DE LA « LOTERIE ROMANDE »

On sait que le Secrétariat du Valais de la « Loterie Romande » avait organisé un concours pour le canton.

Les numéros ont été tirés au sort, jeudi soir, à 18 h. au bureau de la « Loterie » à Sion, en présence de M. le notaire Gaspoz.

Les cinquante gagnants recevront vendredi des bons qui leur permettront d'acquérir gratuitement des billets ou des cinquièmes de billet pour la tranche qui sera tirée à Nyon, le samedi 9 août 1941.

Voic la liste des dix premiers gagnants: 1. Vergères Innocent, Vétroz; 2. Rossy Louis, Montreux; 3. Sauthier Charlotte, Vétroz-Magnot; 4. Joris Gratien, Orsières; 5. Mme Jeanne Mariéthod, Vouvry; 6. Stragiotti Roger, Martigny-Ville; 7. Tissonnier Alphonse, Granges-Lens; 8. Duboule Gisèle, St. Maurice; 9. Brouchoud Alfred, Châble; 10. Theules Sylvain, Monthey. Les quarante suivants recevront chacun un cinquième de billet.

CHRONIQUE SÉDUNOISE

Un beau concert militaire

Le retour de nos soldats a donné lieu, hier, à une vive animation en ville. Le soir, la fanfare du bataillon joua, au kiosque à musique de La Planta, devant un très nombreux public. L'auditoire ne ménagea pas ses applaudissements aux musiciens dont le brio fit une excellente et durable impression.

La cérémonie de la remise du drapeau, toujours si impressionnante pour des troupes de cette valeur, a eu lieu ce matin. Elle fut suivie par beaucoup de curieux assemblés.

La cérémonie a eu lieu en présence de M. le colonel-brigadier Schwarz, de M. le président du conseil d'Etat Cyr. Pitteloud, de M. Fama, conseiller d'Etat, Jos. Kuntschen, président de la ville, M. Sidler, juge instructeur et de différentes personnalités civiles et militaires.

L'entrée en fonctions du curé Brunner

Nous apprenons que M. le curé Brunner sera installé à Sion en qualité de chanoine le 15 août et comme curé, le 1er septembre. Les journaux du dehors ont consacré de nombreux entrefilets à cette nomination qui, on doit le dire, a une excellente presse.

L'extension des cultures

Dans sa séance tenue à Sion le 5 août, sous la présidence de M. Troillet, conseiller d'Etat, le comité de la Fédération des sociétés d'agriculture de la Suisse romande, a examiné le problème de l'extension des cultures, sous ses aspects financier, alimentaire, technique et psychologique. Il fera part de son point de vue à ce sujet à l'Union suisse des paysans, en vue notamment de rechercher les voies et moyens pour obtenir le résultat le plus favorable possible.

Licence

Nous apprenons avec plaisir que M. Edouard Wolf, fils de M. Jean Wolf, vient d'obtenir sa licence de droit à l'Université de Lausanne.

Nos félicitations.

Un vol aux Mayens de Sion

Une jeune femme qui séjournait dans un hôtel des Mayens de Sion avait déposé sur un fauteuil son sac à main qui renfermait divers papiers et une somme d'argent d'environ 100 fr. Or, la sacoche disparut. L'agent Bagnoud de la police de sûreté, qui fit une enquête immédiate, vient d'appréhender l'auteur du délit.

Etat civil

Mois de juillet

Naissances: Weibel Raymond de Albert de Jonschwil; Berthousoz Simone de Henri, de Conthey; Berclaz Michel de René, de Randogne; Attinger Madeleine de Ernest, de Zurich; Gaspoz Madeleine de Henri, d'Evolène; Wollenweider Jean-Pierre de Karl, de Pfäffikon; Coudry Jean-Claude de Lucien, de Vétroz; Moulin Françoise Marie-Claire d'Auguste, de Vollèges; Duc Josianne de Raymond, de Savièse; Gay Maurice Adrien d'Ernest, de Salins; Dalpiaz Rhéane Geneviève de Marco, de Sion; Germanier François Albert de Raymond, de Conthey; Pott Clovis de Simon, de Mollens; Lugon Jean-Claude d'Adolphe, de Sion; Grosset Jean-Claude d'Eugène, de Salins; Eggs Rosa Joséphine de Léopold de Granges; Baechler Madeleine de Charles, de Salins; Blanc Claude d'Henri d'Ayent; Jost Madeleine Berthe de Jules, de Fieschertal; Gaist Bernadette de Marc, de Chamoson; Fauchère Aline de Pierre, d'Evolène; Kaufmann Henri Jean d'Arnold, de Loèche-Ville; Zwissig Danielle de Gaspard, de Sierre; Gschwend Marie Christianne d'Anton d'Alstätten: Balet François de Basile, de Grimisuat.

Mariages: Clivaz Elysée de Victorin, de Randogne et Pitteloud Simone de Denis, de Nendaz; Perrier Paul de Julien, de Sion et Bielmann Cécile de Maurice, de La Chaux (Vaud); Luyet Léon d'Alexandre de Savièse et Thiessoz Jeanne de Charles de Conthey; Mora Jean de Barthélemy de nationalité italienne et Bourdin Madeleine de Dominique d'Hérémence; Roch Alexandre de Port Valais et Frand Hedwige de Louis, de Monthey.

Décès: Domiciliés: Hugon Marie Antoinette d'Emile de Sion, 5 ans; Amsler née Riniher Ida Lina de Densbürren, 72 ans; Felli née Linetti Rosa d'origine italienne, 71 ans; Reinegger Marie, religieuse de Bürchen, 89 ans; Coudray Jean-Claude de Lucien de Vétroz, 1 jour; Dumas née Lavernier Rachelle de Salins, 50 ans; Sermier née Bonvien Anne Marie d'Arbaz, 43 ans.

Non domiciliés: Seppey Henriette de Pierre d'Hérémence, 20 ans; Bornet Elisabeth de Clovis de Nendaz, 4 mois; Favre Madeleine d'Augustin de St. Luc 66 ans; Evéquoz Marc de Israel de Conthey, 20 ans.

M. le curé R. Brunner

Nous recevons cette correspondance que nous insérons avec plaisir:

C'est le jeune prêtre (36 ans) qui vient d'être appelé à la direction de la paroisse de Sion.

Curé de St-Luc, durant 3 ans seulement, il devait y marquer son passage, assez pour que Monseigneur ait reconnu en lui des qualités qui le destinaient à être établi sur un domaine plus vaste. Il lui confia la grande paroisse de Nendaz, où six années, se déploya son zèle.

Un homme de coeur, un homme d'action, un serviteur de l'Eglise, un soldat et un chef.

Le premier contact avec la population ne fut pas sans heurts. Il voulait une paroisse modèle. Peut-être, au début, donna-t-il à son ministère une allure un peu militaire, un peu raide au gré des paroissiens? Ceux-ci ne tardèrent pas à reconnaître que leur curé était objectif, impartial, qu'il voulait leur bien, et qu'il le voulait fortement, ardemment.

Il se mit avec patience à son oeuvre d'apostolat. Esprit constructif, volontaire et tenace, ordre et méthodique, il apporta l'ordre, son ordre et sa discipline. Il anima les écoles, voua sa sollicitude à l'Ecole ménagère qui connut le très grand succès, s'occupa des femmes et des mères, à qui il recommanda non seulement la piété et le dévouement familial, mais demanda un gros effort pour améliorer avec les modestes moyens paysans l'hygiène des logis et le régime alimentaire.

Son activité débordante trouvait le moyen de veiller à toutes choses relevant de sa lourde charge, tout organiser et mener à bien, avec le souci du fini et du complet, qui est la marque de l'administrateur compétent.

Les malades et les indigents eurent une large part de son affection et de son dévouement.

Une oeuvre en peu de temps, un dur apprentissage du ministère sacerdotal, pour « arrondir les angles » et mûrir sa philosophie sereine, épanouir sa claire intelligence des hommes et des contingences matérielles, voilà sans doute ce qui a désigné M. l'abbé Brunner pour la ville de Sion. La paroisse de la capitale peut attendre le meilleur de ce jeune capitaine (aumônier) qui lui est donné en pleine force, en toute connaissance de la tâche immense qui l'attend.

«Courts métrages»

A 10 h. 30 eut lieu, au cinéma Lux, en présence de MM. les conseillers d'Etat Fama, Cyrille Pitteloud, du col.-brig. Schwarz de M. le commandant de place col. de Kalbermatten, ainsi que de nombreuses personnalités militaires, civiles et de la presse, la présentation de deux nouveaux films du Service des Archives de l'Armée, intitulés « Courts métrages ».

Ces bandes sont extrêmement vivantes et instructives. Elles apportent la preuve de l'organisation poussée, dans tous les domaines, de l'extrême perfection de l'instruction physique du soldat, allant de pair avec les nouveautés techniques les plus audacieuses.

On assista successivement aux exercices du génie, des pontonniers, des aviateurs, de la D.C.A., de la cavalerie, des troupes blindées. Le capitaine Comte avait présenté les films et salué les hôtes en termes les mieux venus. Il fut chaleureusement applaudi. Il signala l'existence de nouveaux organes de diffusion du cinéma de l'armée, ce qui permettra de toucher les publics même des villages les plus retirés. Tous les quinze jours sortira un film de « Courts métrages ».

Ils pourront passer dans les cinémas après les actualités. La Semaine Suisse se chargera également de leur diffusion.

SERVICES RELIGIEUX

Dimanche 10 août

A la cathédrale. — Messes basses à 5 h., à 6 h., et à 7 h. Messe avec sermon allemand, à 8 h. 30. Office paroissial à 10 h. Messe basse avec sermon à 11 h. 30.

Le soir, à 8 h., ainsi que tous les soirs de la semaine, chapelet et bénédiction du S. Sacrement pour notre patrie et pour la paix.

ÉGLISE ÉVANGELIQUE REFORMEE

Dimanche 10 août: 9 h. 45., Culte.

PHARMACIE DE SERVICE

Dimanche 10 Pharmacie des Châteaux (Zenhäusern)

TROP CORSÉ??

Trop corsé un « DIABLERETS »? Cela dépend des goûts! Alors prenez-le en mélange: demandez un « DIABLERETS-VERMOUTH ». Si vous avez soif un « DIABLERETS-CASSIS » ou orangeade, curaçao, c'est délicieux.

T. S. F.

Emissions de Sottens

Samedi 9 août

7.15 Informations. 11.00 Emission commune. 12.29 Signal horaire. 12.30 Musique champêtre. 12.45 Informations. 12.55 Quelques mélodies de Haydn-Wood. 13.00 Le quart d'heure du sportif. 13.10 Gramo-concert. 16.59 Signal horaire. 17.00 Emission commune. 18.00 Communications diverses. 18.05 Pour les petits enfants sages. 18.20 Chansons enfantines. 18.40 Les livres nouveaux. 18.50 Au fil de l'onde. 19.15 Echos d'ici et d'ailleurs. 20.00 Les orchestres Edouard Bianco, Francisco Canaro et Roberto Firpo. 20.10 Introduction à Guillaume Tell, Rossini. 20.15 Guillaume Tell, Rossini. 22.25 Informations.

Bibliographie

LA FEMME D'AUJOURD'HUI

Au sommaire du numéro du 9 août: Pour être heureuse... soyez optimistes, grand reportage illustré. — Eclaireuses, reportage sur l'aide des éclaireuses aux campagnards. — Frasca, nouvelle inédite par Marie-Anne Comnèn. — Les sept aliments qu'il est permis de prendre avec les doigts — A la ferme et au jardin, par A. Dufour — En pages de mode: Sous l'ondée; Par temps variable; Jaquettes de forme nouvelle et manteaux pour petits et grands; Cousons pour lui; Le Courrier de Paris; Du parapluie à la cloche; Manteaux mi-saison; Une jolie collection de tabliers.

LA PATRIE SUISSE

Au sommaire du numéro du 9 août: Les châteaux en Espagne de Jean-Jacques de Sellon, reportage par Jean Rumilly — L'élevage du cheval aux Franches-Montagnes, grand reportage illustré. — La caverne du Poteux, une belle grotte valaisanne, par J.-J. Pittard. — Le camembert, nouvelle inédite par Jacques-W. Aeschlimann. — Votre jardin, par A. Dufour. — De nombreuses photos sur la célébration de la fête du 1er août dans nos cantons. — L'actualité suisse et étrangère.

NOBLE ÉMULATION

Un message du Pape au Conseil fédéral suisse à l'occasion du 650e anniversaire de la Confédération dit:

« La Suisse offre dans la multiplicité de ses langues et la variété de ses institutions le plus bel exemple d'une étroite harmonie fraternelle qui, avec l'aide de Dieu, incite, dans une noble émulation, les autres peuples à l'amour et à la concorde. »

IMPRESSIONS D'UN ANCIEN

La création d'un Insigne sportif suisse a soulevé un vif intérêt dans tout le pays, cela ne fait pas de doute. Plus en Suisse alémanique, nous dit-on, qu'en Suisse romande, et, peut-être, plus encore, toutes proportions gardées, chez les plus de 40-50 que chez les jeunes.

En effet, bon nombre de ces anciens ont réagi spontanément en apprenant que la possibilité leur était donnée de réapparaître sur les terrains de sport, sans avoir l'air ridicules, alors qu'ils croyaient les avoir délaissés à tout jamais.

Plus d'un s'est reporté quelque 10 à 20 ans en arrière, s'est remémoré le temps où, lui aussi, était jeune et pouvait se mesurer à armes égales, avec d'autres jeunes.

Les années sont venues. Avec elles, les soucis, les responsabilités, la baisse des performances, la maladie, les départs aussi de quelques bons camarades; toutes choses qui contribuèrent à éliminer des terrains tous les anciens, ou presque. Le beau temps paraissait définitivement révolu.

Ceux qui avaient pris conscience des bienfaits que procure un exercice physique bien compris, ne s'avouèrent pas battus. Ils dirigèrent leur activité ailleurs: culture physique, montagne, tennis, ski ou tout autre sport. Ils ont continué à lutter. C'étaient les plus sages. Mais les autres? Combien sont-ils, ceux qui laissèrent tout tomber, d'un jour à l'autre? La majorité sans doute. Aussi leur corpulence prit-elle, bientôt, tout doucement, mais inexorablement, des proportions redoutables. Quelques-uns réagirent à temps encore; les autres se résignèrent.

Saluons avec plaisir l'éclosion de l'Insigne sportif puisqu'il a réveillé, chez celui qui ne se sentait pas trop diminué, sportif ou non, le vif désir de mesurer ses possibilités. En un mot, d'établir son test physique.

Cela fera, peut-être, sourire bien des gens. Peu nous importe car, qu'on le veuille ou non, il faut une certaine dose de volonté, ce qui n'est pas sans mérite, pour reprendre, par l'A.B.C., un entraînement abandonné depuis bien des années.

On vit donc, ces dernières semaines, un peu sur tous les terrains, des anciens évoluer, côte à côte, avec des moins de vingt ans. Le contraste ne manquait pas de piquant. Parfois, d'un côté, le père, de l'autre, le fils. Celui-là donnant des conseils à celui-ci ou vice-versa.

Une première occasion fut donnée à chacun de faire valoir les résultats acquis à l'entraînement. C'était le 22 juin, au terrain du Stand, où environ 60 candidats bataillèrent à qui mieux mieux.

L'organisation fut excellente. Les épreuves se déroulèrent sans accroc et prestement; si bien qu'à midi tout était quasi terminé.

On peut féliciter et remercier ceux qui furent à la tâche. Tout le monde fut satisfait, ce qui n'est pas peu dire. Chacun rentra chez lui heureux d'avoir participé à ces joutes pacifiques qui constituèrent une véritable réussite sportive.

Il y eut quelques déceptions parmi les concurrents, c'est évident. Elles étaient inévitables. Voici pourquoi:

Lorsqu'on examine les barèmes imposés pour l'obtention de l'Insigne sportif (nous reviendrons peut-être un jour sur cette question), on a l'impression nette qu'ils sont très bas, trop bas; qu'on les réalisera d'emblée, même sans entraînement. Quand on songe aux performances d'antan, cette impression parait justifiée. Malheureusement, ce n'est pas ce que l'on fit jadis qui compte, mais ce que l'on peut faire aujourd'hui.

Beaucoup péchèrent donc par excès de confiance; ceux qui se rendirent sur les terrains s'aperçurent tout de suite que, si certaines disciplines étaient facilement réalisables, il en était tout autrement pour d'autres. D'une façon générale, les entraînements commencèrent trop tard, d'où les échecs.

N'oublions pas qu'avec les années, le muscle perd une partie de son élasticité. Il durcit (ce qui n'est nullement un indice de force), devient plus friable. Sous l'influence d'une détente brusque saut, course), à laquelle il n'est plus habitué, il se rompt plus aisément (coup de fouet). Nous avons vu plus d'un cas semblable ces derniers temps. Seul, un entraînement progressif, commencé tôt, très tôt, associé, autant que possible, à des massages, permet au muscle de reprendre, en partie, ses qualités de jeunesse qui le mettent à l'abri de tels incidents toujours désagréables.

C'est dire que l'entraînement doit être entrepris deux ou mieux trois mois déjà avant le concours. Il doit être conduit de telle façon que le résultat recherché soit acquis huit jours avant l'épreuve. Les derniers jours seront consacrés au repos. Quelques exercices d'assouplissement et c'est tout. Pour les jeunes, dont la faculté de récupération est plus grande, cette période de repos pourra être ramenée à quatre à cinq jours. Celui qui poursuivait, dans la dernière semaine, un entraînement intensif, qui s'acharnerait à forcer le résultat, sous prétexte qu'il n'est pas encore bien assuré, commettrait une lourde erreur. Il peut être certain que ses performances seront encore moindres le jour de l'épreuve qu'à l'entraînement. Donc, repos, et encore du repos les jours précédents. On ne le répètera jamais assez. Même au risque de perdre un brin de la « Forme » ou d'être sous-entraîné. Il est toujours préférable de se présenter dans une compétition plutôt sous-entraîné mais bien reposé, que sur-entraîné, donc fatigué. Cela est valable pour tous, jeunes ou vieux.

Que ceux qui ont subi un échec ne se découragent pas pour tout cela; qu'ils se remettent au travail, mais tout de suite, car la prochaine occasion de tenter un nouvel essai est bientôt là (14 septembre). Le temps passe vite. De plus, il faut compter avec tous les imprévus d'ordre professionnel ou météorologique, qui empêcheront souvent l'entraînement sur le terrain. Donc au travail!

Alors, mais alors seulement, la confiance sera justifiée et les chances de succès assurées. Et puis, n'est-ce pas là une façon simple et économique de revivifier un organisme décadent. En un mot, de rajeunir. Et ceci vaut bien la peine de faire un petit effort.

La motorisation de notre agriculture

Dans l'ensemble de notre pays, les questions de motoculture prennent une valeur essentielle. Pour de multiples travaux des champs, la collaboration du moteur est devenue une nécessité. C'est notamment le cas de nos tracteurs, de nos motoculteurs et de nos treuils, de nos motofaucheuses et de diverses machines de ferme. Si l'emploi de cette motorisation agricole devait être totalement suspendue, par manque de benzine, il s'en suivrait une diminution évidente de notre production agricole et du rendement de nos cultures. Tout est mis en oeuvre, par conséquent, pour maintenir cette production à un niveau aussi satisfaisant que possible.

C'est pourquoi tout le problème des carburants nationaux de remplacement reprend une importance croissante. Les mesures d'économies prises dans l'emploi de la benzine ordonnent la mise au point de mesures extrêmement rapides en faveur de la création de carburants nationaux. C'est ainsi que dès l'automne, nos cultivateurs devront pouvoir disposer d'un matériel motorisé de première urgence. A lui seul, le Canton de Vaud a décidé de transformer 100 à 150 nouveaux tracteurs agricoles jusqu'au début de septembre pour la marche au gazogène. Au nombre des carburants solides, le charbon de bois est particulièrement avantageux. Pour effectuer un travail demandant 1 kg. de pétrole, il faut pour un moteur transformé 1,5 à 1,7 kg. de charbon de bois.

Pour comprendre l'importance de l'adaptation de notre motoculture aux exigences économiques actuelles, signalons que nous aurions près de 30.000 moteurs agricoles à transformer en Suisse. Il a été décidé de transformer aussi rapideemnt que possible le 12% au moins de ce matériel jusqu'à la fin de septembre 1941. Cette proportion sera certainement dépassée dans les cantons spécialement agricoles. Notons que 300 moteurs agricoles sont déjà actionnés à l'aide de gazogènes.

Quant au charbon de bois, il a été calculé qu'une fourniture de 3500 tonnes est nécessaire au début. Elle pourra être réalisée aisément, d'autant plus que notre industrie gazière suisse a pris ses dispositions déjà existantes de nos usines à gaz. L'exemple de l'Usine à gaz de Neuchâtel vaut d'être mentionné. A elle seule, elle est à même déjà de fournir une tonne de charbon de bois par jour, ce qui équivaut pour une année à 250.000 litres d'essence! S'il le fallait, cette production pourrait être même doublée. Si toutes nos usines à gaz suisses collaboraient à cette production, nous obtiendrons annuellement 3650 tonnes de charbon de bois suisse! Aujourd'hui, plus de vingt de nos usines à gaz se sont équipées pour la distillation du charbon.

La question de nos réserves de bois, et celle de notre ravitaillement en bois, se posent nécessairement aussi. Les spécialistes ont précisé que la forêt suisse, judicieusement exploitée, était à même de nous assurer une très large part de ce ravitaillement. En résumé, il était intéressant de signaler particulièrement ici l'utile collaboration que nous tirons de notre industrie gazière suisse dans le domaine de notre motorisation agricole, pour la livraison de notre carburant national de remplacement. Il nous est revenu que cet aspect de la question serait certainement évoqué de façon suggestive au XXIIme Comptoir Suisse de Lausanne, cette foire économique d'automne spécialement attachée à notre agriculture nationale. N.

LES ELEPHANTS ET LES SARDINES

M. Harry Hopkins, « conseiller intime » du président Roosevelt, est de retour à Londres.

Comme ses amis le questionnaient sur son séjour à Moscou, il leva les yeux au ciel, observa, puis déclara avec assurance:

« Ici, vous avez des « éléphants », là-bas ils ont des « sardines ».

— Les! éléphants »? dit-il Mais c'est le nom que nous avons donné aux gros ballons que notre défense aérienne utilise pour ses barrages...

— Je le sais. Eh bien! à Moscou, le système de protection est différent. Aux ballons de grand volume qui permettent l'emploi de puissants câbles de suspension, les Russes ont préféré de multiples ballonnets qui sont souvent reliés entre eux par des « câbles-pièges ». Ces ballonnets, les habitants de Moscou les ont surnommés « sardines ».



PEARL BUCK

LE PATRIOTE

Traduction de Germaine Delamain

No 13



« Une phrase anglaise me revenait sans cesse à la mémoire: « J'errais aussi solitaire qu'un nuage... » J'avais un désir immense de crier vers les prisonniers, de leur dire une parole quelconque. Mais personne ne savait ce qu'ils devenaient. Oublié, je mourais avec eux jour après jour, jusqu'à celui où tu parus parmi les nouveaux arrivants, et, avec toi, de perdu je fus retrouvé. »

I-wan relut ces pages fort avant dans la nuit et ne put se résoudre à les brûler. Ce qu'En-lan y avait consigné formait un témoignage précieux. I-wan les plia et les serra dans son tiroir sous de vieux livres que lui avait donnés son grand-père et qu'il ne regardait même pas. Mais jamais il n'oublierait ce qu'il venait de lire. En-lan lui avait donné une partie de lui-même, que recevrait-il en échange? I-wan restait éveillé songeant à ce qu'il ferait pour En-lan. Rien ne lui venait à l'esprit qui fût digne de son ami, sauf le don de son propre sang, accompagné du serment de fraternité.

Lorsqu'il retrouva En-lan le lendemain, I-wan ne fit aucune allusion à sa lecture. Il s'aperçut de la gêne de son ami après de telles confidences et se borna à lui demander: « Veux-tu être mon frère de sang? »

En-lan perdit son air gêné et répondit: « Oui, je le veux. »

Ils allèrent ensemble dans la chambre d'En-lan et selon l'ancien rite, prirent du sang à leurs bras, le mélangèrent et, les mains unies, prêtèrent serment. Dans la suite, bien qu'il n'en fût jamais question, le serment tint bon entre eux.

C'est ainsi qu'En-lan était devenu secrètement un révolutionnaire, entraînant I-wan avec lui, et qu'ils se réunissaient avec leurs camarades, chaque jour, dans une salle de classe déserte, après les cours. Ce jour-là, I-wan sortit des pensées dans lesquelles il était plongé pour entendre E-lan déclarer debout devant eux tous: « On nous a confié la tâche d'organiser le district des dévidages de soie du nord de la ville. C'est de ceux-là que nous sommes responsables.»

En-lan lut des noms, toute une liste. I-wan en avait seulement entendu parler. Il n'avait jamais pénétré de sa vie, dans ces quartiers de Shanghaï où des milliers d'hommes et de femmes travaillent la soie.

« Toi, I-wan, dit ensuite En-lan, tu te chargeras de la section la plus éloignée, la filature de Ta Tuan, puisque tu peux te payer un pousse-pousse. Ceux qui sont forcés d'aller à pied auront les filatures les plus proches ».

En-lan continua à expliquer comment il fallait faire pour pénétrer l'esprit de la révolution dans les usines, afin que les ouvriers puissent comprendre et se préparer au jour où le gouvernement serait renversé, et où une nouvelle loi paraîtrait, permettant au peuple de se gouverner lui-même. Ce plan, tel que le décrivit En-lan, semblait bon et juste. I-wan se souvint des villages décrit par En-lan dans son récit — on devrait les libérer des impôts et de l'obligation de cultiver l'opium. Et si les ouvriers des usines étaient aussi misérables qu'En-lan le disait, il faudrait les aider à obtenir une existence plus heureuse. I-wan s'y prêta volontiers, et il reçut ses ordres, comme les autres, de bon coeur et sans discuter. Dans le pays entier, dans beaucoup de villes, jeunes filles et jeunes gens recevaient ainsi des consignes, en prévision du jour à venir, le jour de l'espérance pour tous...

A ce moment, Peng Liu entra en courant: « On vient », s'écria-t-il.

On entendait des pas dans l'escalier.

« Sauvez-vous ! » s'écria En-lan.

Ils s'éparpillèrent, comme chassés par le vent. Mais I-wan s'aperçut que Peng-Liu ne s'enfuyait pas. Il restait seul dans la salle et semblait attendre quelqu'un. Au bout de quelques minutes il vint les rejoindre en ricanant, et leur déclara que ce n'était personne, seulement un ouvrier pour changer un carreau cassé.

La réunion se poursuivit et I-wan écarta Peng-Liu d'autant plus facilement de ses pensées, qu'il était de ceux qu'on oublie — avec sa petite taille, son air et ses manières effacés, inoffensifs en apparence. L'idée de lui donner du travail en dehors de ce guet ne venait à personne, et I-wan était heureux de ne plus songer à ce garçon qui ne lui plaisait pas.

A partir de ce jour-là I-wan commença une vie nouvelle.

« Qu'est-ce qui t'absorbe à ce point? lui demanda I-ko, tu es en train de faire des bêtises »

I-wan rentrait si tard à présent, qu'I-ko, ces dernières semaines, était à la maison avant son frère. Ce soir-là, ils se rencontrèrent sur les marches. I-ko descendait de son élégant pousse-pousse particulier et regarda I-wan avec mépris.

« A pied, dit-il, comme un coolie! Toi qui ne te promenais jamais. » Car I-wan, en dépit des paroles d'En-lan, mettait sa fierté à imiter les autres; chaque jour, après les cours, il se dirigeait vers les filatures de soie dans son vieil uniforme et ses souliers de cuir mal cirés.

Il ne répondit pas à I-ko et ils montèrent les marches côte à côte. I-wan respirait le lourd parfum musqué de l'huile dont I-ko se servait pour lustrer ses longs cheveux noirs et plats. C'était la mode; tous ses amis portaient les cheveux jusqu'aux épaules, soigneusement lissés et rejetés en arrière, imitant en cela un jeune poète très populaire. On l'appelait le Byron chinois. I-ko était fier de le connaître et disait constamment des phrases de ce genre: « Tse-li et moi... Aujourd'hui, j'ai dit à Tse-li... » Chacun se précipitait pour lire les derniers poèmes de Tse-li. I-wan, lui aussi, les lisait, mais il les trouvait vides, il n'y avait que du verbiage sur les fleurs, la mort, le refuge sur les collines brumeuses, dans les bambous, et ces vers s'adressaient toujours à une femme qui attendait...

I-ko fit des reproches à son frère: « Tu ne devrais pas sortir seul. On pourrait t'enlever. Tout arrive à présent, et ta rançon coûterait cher — bien plus que tu ne vaux » ajouta-t-il, taquin.

Il est vrai qu'en ces temps troublés, où l'on sentait passer le souffle de la nouvelle révolution, ces sortes de choses arrivaient parfois. Leur père se faisait accompagner chaque jour en auto par deux grands gardes russes. Ils tenaient la main posée sur un pistolet, dans leur poche, et le coureur de pousse-pousse au service d'I-ko, un ancien soldat, portait lui aussi un pistolet caché sur sa poitrine.

« Plus je paraîtrai pauvre, mieux ce sera, alors, dit I-wan.

— Un gangster adroit saura bien à qui il a affaire », déclara I-ko.

Ils entrèrent dans la maison. De l'autre côté du vestibule, le visage de Pivoine apparut un instant derrière un rideau. La voix cassée de la grand'mère les appela:

« I-ko, I-wan ».

I-ko haussa les épaules, leva les sourcils et ne répondit rien.

« Je dîne avec Tse-li, fit-il entre ses dents. Je n'ai pas de temps à donner à la vieille.

(à suivre)

ABONNEZ-VOUS A LA « FEUILLE D'AVIS DU VALAIS »